

L'Aigle de Lyon



“NOUS AVONS CRU À LA CHARITÉ” I JN. IV, 15

NUMÉRO 367 - FÉVRIER 2021

MAIS PRIEZ MES ENFANTS ! ABBÉ BÉTIN

« **N**OUS sommes toujours davantage tentés par les activités extérieures, plus peut-être que par les activités intérieures, disait monseigneur Lefebvre aux séminaristes en 1981. Les activités intérieures sont plus austères que les activités extérieures. D'où cette tendance à l'activisme dont parle si bien dans *L'Âme* de tout apostolat, Dom Chautard ».

Saint Thomas le rappelle, la fin de toutes les actions et de tous les sentiments de l'homme, c'est d'aimer Dieu. C'est dans ce sens, que notre Supérieur Général, à l'occasion des cinquante ans de la Fraternité, écrivait que si la Fraternité s'illustre par ses combats pour le sacerdoce, la sainte messe, par la défense de l'intégrité de la foi catholique, sa raison d'être est la vie d'union au Christ, la sainteté. Ce n'est pas pour avoir raison ou pour être reconnu que nous nous battons, mais pour que l'authentique sainteté resplendisse dans l'Église, car « croire, n'est pas simplement donner son esprit à la vérité, c'est livrer toute son âme et tout son être à celui qui la parle et qui est cette vérité. Croire, c'est vivre et cette vie est la Vie même ».

Dieu est bonté et Vérité. Le propre de la bonté est de se répandre et celui de la vérité de se communiquer. Nous comprenons alors que la perfection chrétienne est la vie intérieure, cet état habituel

d'une âme chez qui l'intelligence et la volonté sont orientées vers les grandes réalités surnaturelles, chez qui par conséquent, résident une connaissance plus profonde et surtout un amour plus brûlant de Dieu.

Si le bonheur ultime de l'homme consiste en ce que l'âme adhère à Dieu, cette vie d'union est aussi la garde de notre apostolat. Chaque époque a ses besoins, alors le Bon Dieu suscite des formes d'apostolat adaptées. Notre Fraternité est apparue comme le fer de lance contre l'apostasie universelle installée au cœur même du sanctuaire de Dieu, le danger est de devenir, comme le dit la sagesse rurale des « grand diseux, petit faiseurs ».

Soyons à la hauteur de la Révélation chrétienne à laquelle nous adhérons : le Bon Dieu nous a donné son Fils et tout en nous donnant Jésus, Il ne cesse de jouir de son Fils dans l'éternelle vie de la Trinité. C'est la vie intime de Dieu qui est en réalité l'âme de tout apostolat. Alors, nous tous qui avons reçu la mission de faire briller la vérité, nous devons vivre de cette vérité.

« Il faut que nous maintenions absolument ce tonus de la foi, disait encore Monseigneur. Pour cela, il faut la vie intérieure profonde, profonde, l'union à Notre-Seigneur, la méditation, la contemplation, la prière, la dévotion. C'est indispensable, n'est-ce pas, indispensable... »



COMMENT NE PAS PRIER ? ABBÉ BÉTIN

NOUS sommes surpris que les Apôtres, aussi bien pendant le discours après la Cène, qu'au moment de l'agonie, malgré plusieurs années de vie commune avec Notre-Seigneur, restent des novices dans la prière. Et cependant qui peut prétendre savoir prier ? En face des mystères de Dieu, nous serons toujours des novices. Les principaux écueils sont le manque de pauvreté, le manque de préparation et le manque de désintéressement.

LE MANQUE DE PAUVRETÉ

L'illusion du cérébral. Nous croyons que pour prier, il faut avoir des idées. L'oraison n'est ni un cours de théologie, ni une dissertation. Le but de la prière est de conformer notre volonté, nos projets, à sa volonté, à son dessein d'amour. La prière est un langage de la foi, un regard... « *je l'avise, et il m'avise* ». Nous ne prions pas pour augmenter notre culture, fut-elle religieuse, mais pour redire à Dieu que nous l'aimons et que nous savons qu'il nous aime... pour nous conformer au plan de miséricorde qui est le sien.

L'illusion du sensible. Le monde est friand d'expériences, d'états d'âme... et nous sommes heureux de nous identifier par une projection sensible de nous-mêmes. La prière est une expérience privilégiée pour donner corps à ce type projection. Croire que notre prière n'a de valeur que si nous avons « senti » quelque chose est en fait une recherche de soi. Le chrétien ne prie pas pour se retrouver mais pour se donner et correspondre mieux aux desseins de Dieu ; c'est la grande différence entre la prière chrétienne et la prière des non-chrétiens.

LE MANQUE DE PRÉPARATION

C'est une autre menace qui pèse sur notre prière nous avons l'illusion que nous sommes toujours prêts à prier. Cette illusion est double : d'une part, notre cœur est occupé, nous ne sommes pas en silence ; d'autre part, nous sommes étrangers aux choses de Dieu. Le manque de silence et de pureté intérieure, le manque de familiarité avec la doctrine sont les deux écueils que rencontre notre préparation à la prière.

Le manque de silence. C'est du dedans que viennent les principaux obstacles. Nous sommes agités : pour prier il faut être vigilant pour réserver une part de soi-même à Dieu. Les embarras intérieurs sont multiples : notre mémoire est saturée, les idées que nous nous faisons de nous-mêmes et le regard de l'autre nous obnubilent, nos activités et nos passions nous agitent perpétuellement. Toute cette agitation est un trop grand amour de soi qu'il faut remplacer par l'amour de Dieu, simple, gratuit et spontané. Le silence, ce recueillement habituel, même au plus fort de nos préoccupations, unifie notre vie et nous prépare pour l'instant de la rencontre avec Dieu.

Le manque de familiarité avec la doctrine. Prétendre aimer quelqu'un que l'on ne connaît pas est un leurre. Pour maîtriser notre imagination débordante, il faut se fixer sur la stabilité de la Vérité. Il faut beaucoup de modestie et d'humilité pour nous approcher de Dieu : seule la familiarité de sa grandeur et de son mystère arrivent à vaincre l'inertie de notre âme.

LE MANQUE DE DÉSINTÉRESSEMENT

Heureux les inutiles ! La gratuité est ce qui distingue le véritable amour. Nous n'aimons pas Dieu parce qu'il nous est utile, ou parce qu'il satisfait nos désirs ; nous aimons Dieu, parce qu'ayant découvert sa grandeur, nous savons qu'il est digne de notre louange et que nous ne sommes pas grand chose sans Lui. Ceci doit éliminer de notre prière toute attitude où intervient le calcul. C'est un des signes les plus nets qui séparent une âme de pauvre de celle d'un riche : le riche reçoit et donne par calcul et vit de ce calcul. Le vrai pauvre ne fait pas de calcul. Nous pouvons faire semblant de prier, nous pouvons prendre une posture... la fausse prière ne résiste pas à l'inutilité de nos capacités, au vide vertigineux du face à face avec Dieu et de la disparition en Lui.

La méditation est à la mode... la prière n'est pas un moyen d'épanouissement personnel sinon accidentellement. Elle n'est pas non plus l'ultime recours lorsque tous les autres ont été épuisés : Dieu n'est pas à notre service, il n'est pas à notre mesure. Il est la fin de tout.

Sainte Marie-Madeleine avec son vase de parfum, David dansant devant l'arche, étrangers tous les deux des regards extérieurs, ont suscité l'admiration du Christ. Nous devons aller à la rencontre de

Dieu, en nous abandonnant jusqu'à nous y perdre. Il est essentiel à la prière de durer et de déborder dans nos vies, de tendre à ce dépassement de notre besoin pour atteindre ce loisir désintéressé en Dieu aimé.



LUDENS CORAM EO (PROV, 8³⁰), ABBÉ DU CREST

DIEU ne se plaît pas aux gestes de dévotion qui ne viennent pas d'un amour sincère. « *Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi.* » Il en va de la prière personnelle comme de l'assistance aux offices religieux : y assister avec une attention des textes ou des gestes exclusivement, ne porte pas de fruit. Il ne suffit pas de suivre les pages du missel ou de servir la messe pour être satisfait : un chrétien qui ferait le contraire (extérieurement) mais dont la prière intérieure serait toute unie à la prière de Jésus sur la Croix exercerait véritablement la vertu de religion. Ainsi, Pauline-Marie Jaricot se contentait-elle d'être présente intérieurement au chemin de la Croix tandis que le prêtre accomplissait les saints mystères et elle comparait chaque geste de la messe à une souffrance de la Passion : « *j'entre au Confiteor dans le jardin des Oliviers et je m'unis par la pensée à la prière que Jésus y fit. Je consens en même temps à partager les amertumes dont son cœur fut inondé...* » L'essentiel de la vertu de religion consiste en cette attitude intérieure - c'est ce qu'on appelle l'oraison - et toutes nos prières doivent y tendre.

« *L'esprit humain a besoin d'être mené au moyen des êtres sensibles pour s'unir à Dieu.*¹ » Prier dans une église, à genoux, devant une statue, à haute voix, en commun sont des moyens que la Religion encourage et utilise puisque nous sommes corps et âme. Les prières officielles de l'Église sont d'ailleurs dirigées par la liturgie, qui est le culte extérieur et public que l'épouse mystique du Christ rend quotidiennement à Dieu. Le Sauveur s'est lui-même offert en sacrifice physique à son Père, mais le formel tient dans son oblation intérieure. Jésus avait ordonné aux prêtres de perpétuer ce sacrifice sous les espèces sensibles du pain et du vin. Sous l'impulsion du Saint-Esprit, la liturgie célèbre avec le faste digne du Grand Prêtre éternel ce qui, sacramentellement tient en quelques minutes.

L'ordonnancement de la liturgie répond à ce critère primordial de tout acte de culte : la prépondérance de la vertu de religion. Tout mène au recueillement intérieur et à la prière. Si l'assistance régulière à la messe peut paraître répétitive,

¹ St Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, II^a-II^{ae} q. 81 a. 7

CARNET PAROISSIAL

Baptêmes de *Philéas*, 6^e enfant de M. et Mme Emmanuel Bouvet, le 23 janvier

Aurore, 1^{ère} fille de M. et Mme Vincent Brisset, le 31 janvier

morne ou froide aux yeux d'un chrétien, c'est qu'il n'a pas compris l'esprit de la liturgie : elle n'est là que pour favoriser l'oraison intérieure, guidée par la structure de la messe.¹ La sainte messe contient une pédagogie de l'oraison, puisque le fidèle n'a qu'à suivre le rythme de l'office, des chants et des gestes pour adapter de manière concrète les sentiments de son âme. L'usage des cinq sens utilisés dans la liturgie nous y aide, à l'instar de ce que les exercices de saint Ignace proposent par *l'application des sens*.

Un autre critère dirige la liturgie : c'est une prière commune,² cette communauté n'étant autre que l'Église universelle dans le temps et l'espace. Nous ne faisons que perpétuer la liturgie de saint Grégoire le Grand, de saint Pie V et saint Pie X... Les prières que nous récitons, même si elles ne répondent pas à nos besoins individuels et concrets, s'adaptent sous le souffle de l'Esprit-Saint aussi bien aux catholiques persécutés en Chine, qu'aux confinés en France ou aux affamés dans un autre pays, et permettent ainsi de mettre à sa place notre petite personne.³ Puisque la liturgie est la prière de toute l'Église, les demandes personnelles sont peu fréquentes.

Il suffit donc à un chrétien de se laisser guider comme par un fil rouge au rythme du cycle liturgique. Il ne s'agit pas seulement de comprendre les paroles, mais de se laisser gagner par l'esprit général de la liturgie, exprimée par les chants, les gestes et les paroles. *S'orienter* pendant la lecture de l'évangile peut être plus profond que d'en comprendre le récit, car la lecture du missel doit être subordonnée à la dévotion intérieure.

1 Les offices religieux n'admettent pas de geste, musique ou parole susceptibles de distraire : pour autant, il n'est pas question de tranquillité personnelle (gênée éventuellement par les gazouillis enfantins) mais bien d'une attention religieuse favorisée par le service de l'autel.

2 Un défaut personnel qui obligerait au silence (quelqu'un chantant faux, ou celui ne parvenant pas à répondre aux prières à l'unisson) n'empêche pas les chrétiens d'être unis au Christ en gardant une prière silencieuse par souci d'harmonie.

3 Les oraisons sont suffisamment générales pour être profitables à chacun - débutant ou avancé en sainteté. Les louanges comportent toujours une grande pudeur pour permettre à tous de les chanter sans exprimer sa charité de manière ostentatoire.

C'est à l'homme moderne de se plier à la liturgie s'il souhaite se mettre à cette école de prière, particulièrement en ce qui concerne l'efficiencia du culte divin... Car la liturgie n'est pas utile : elle n'est pas faite pour l'homme, mais pour Dieu que nous louons ; or Dieu n'a pas besoin de nos louanges, car il se suffit à lui-même. Par sa solennité et sa beauté, à travers sa précision et son sérieux, elle n'est là que pour *donner un sens* à nos gestes. Sans souhait ni but moral, sans recherche

« **J' ÉTAIS À L'ŒUVRE AUPRÈS DE LUI,
ME RÉJOUISSANT CHAQUE JOUR,
ET JOUANT SANS CESSÉ EN SA PRÉSENCE
JOUANT SUR LE GLOBE DE SA TERRE.** »

PROV, 8³⁰⁻³¹

de progrès, participer à la liturgie est simplement *une vie* ; à l'image de la nature : qui pourra dire l'utilité de l'exubérance des feuilles, la multiplicité des animaux et leurs rendements, si ce n'est pour magnifier leur Créateur ? La liturgie est telle, et notre activité au Ciel y ressemblera : nous nous joindrons aux anges qui forment la cour céleste. À quoi sert une cour princière ? À quoi sert le faste des rois ? Notre liturgie n'est qu'une anticipation, et c'est toute la joie et la vie des adorateurs du Très-Haut : gaspiller son temps au service de Dieu !

Osons reprendre une comparaison⁴... La liturgie est comme un jeu d'enfant. L'enfant est là, sans but, il se dépense : « *Son geste se fait spontanément rythme, danse et image, rime, harmonie et chant.* » Ne le perdons pas de vue : « *tout jeu n'est vrai que si l'on y joue sérieusement.*⁵ » Le soin à *donner un sens* à un bâton ou à un arbre par des enfants, les explications consciencieuses des gestes et des règles s'y retrouvent parfaitement : la liturgie règle le jeu sacré que l'âme mène devant Dieu. Vie d'enfants de Dieu dans laquelle tout est image, danse et chant. Vie sans but, pour le seul plaisir divin, docilité aux règles liturgiques de manière à posséder l'esprit de l'Église : « *Que ma prière s'élève vers vous, Seigneur, comme la fumée de l'encens ; que l'élévation des mains soit comme le sacrifice du soir.*⁶ »

4 *L'esprit de la liturgie*, Romano Guardini, 1930, ch. 5

5 Jean Raspail, *lettre à la Troupe saint-Paul*, 23 juin 2018

6 *Ordinaire de la messe*, encensement à l'offertoire

L'ARMÉNIE : « OUBLIER, C'EST TRAHIR »

Le slogan « *Oublier, c'est trahir* » a été popularisé par les associations commémorant, chaque 24 avril, le génocide perpétré par les « Jeunes-Turcs » sur la population arménienne de l'Empire ottoman en 1915. Les responsables de ces organisations souhaitent, en effet, que les jeunes Arméniens, comme le reste du monde, n'oublient jamais le sort tragique réservé à leurs aïeux. Il s'agit de mettre en garde l'Occident contre le danger toujours renaissant d'un expansionnisme turco-azéri qui n'hésite jamais à pratiquer le « nettoyage ethnique » pour parvenir à ses fins. C'est un fait que le symbole de la croix ne représente pas seulement pour le peuple arménien une promesse de Rédemption. Les croix de pierre ou khatchkars érigés sur les hauts plateaux caucasiens rappellent également la dette contractée par la nation arménienne auprès des martyrs qui ont versé leur sang pour préserver la foi chrétienne. En effet, l'Arménie historique, première nation convertie au christianisme, n'a cessé de subir depuis des siècles, les assauts incessants d'invasisseurs qui ont cherché à lui ravir ses terres ancestrales. Encore au XXI^e siècle, plusieurs dirigeants de la région, héritiers des « jeunes-turcs », refusent même le droit d'exister à ce petit État chrétien. L'intelligentsia occidentale toujours prompte à dénoncer les persécutions frappant les Palestiniens, les Rohingyas ou les Ouïghours n'a

pas condamné les massacres perpétrés récemment sur les populations arméniennes par les troupes du dictateur azéri Aliyev. Même Rokhaya Diallo ou Bernard-Henri Lévy se sont récemment émus de voir la gauche morale demeurer silencieuse sur la question du Haut-Karabagh. C'est tout dire.

Comment expliquer un tel déni de justice dans un monde régi par les principes du droit international et de l'humanisme laïque ? Pour expliquer un tel paradoxe, il faut d'abord rappeler que l'attachement viscéral du peuple arménien au christianisme apparaît dorénavant dépassé, suranné pour un monde occidental sécularisé, gagné par le relativisme religieux. En second lieu, l'irrédentisme arménien qui s'est toujours opposé à l'expansionnisme musulman qu'il soit perse, arabe ou turc, le rend désormais suspect aux yeux d'une élite cosmopolite et islamophile. Enfin et surtout, l'existence d'un bastion arménien dans le Caucase a aiguisé non seulement les ambitions des États orientaux mais aussi celles des puissances occidentales. De nos jours, la pointe avancée de l'Arménie, le Syunik représente un obstacle qui freine la constitution d'un axe turcophone destiné à alimenter le monde occidental en ressources énergétiques. La Syrie de Bachar-Al-Assad a déjà fait les frais de cette politique du pire menée depuis 2011 par la coalition américano-israélo-sunnite, discrètement soutenue par les dirigeants européens.

A) UN VASTE ENSEMBLE PRÉCOCEMENT CONVERTI AU CHRISTIANISME

La civilisation arménienne s'est développée sur un ensemble montagneux composé de massifs importants et de hauts plateaux. Cet espace qui a pu représenter à certaines époques 300.000 kilomètres carrés s'étend d'Ouest en Est de la mer Noire à la mer Caspienne. Ce haut plateau arménien est aussi encadré au Nord par le Grand Caucase et au Sud par le Kurdistan. Il est surplombé par de hauts sommets qui dépassent souvent les 4000 mètres d'altitude comme le Sipan, l'Aragatz et surtout le mont Ararat. Le climat de ces hauts plateaux est assez rude et marqué par de fortes amplitudes thermiques. Sans être totalement infertile, la terre doit être travaillée avec acharnement pour produire de quoi nourrir la communauté

paysanne. Si les vallées comme celle de l'Araxe accueillent des vignes et des vergers, les principales ressources proviennent des exploitations céréalières et des élevages de bovins ou d'ovins. Le peuple arménien dans l'Antiquité est donc, comme dans beaucoup de régions du Moyen-Orient, un peuple rustique composé de cultivateurs et de pasteurs, défendu par des aristocrates propriétaires de la terre.

Pourtant, pour les érudits arméniens, ce pays est déjà prédestiné par Dieu. Selon la Bible, le mont Ararat a recueilli l'arche de Noé échouée là, après le Déluge. Ce haut sommet est donc, par excellence, le lieu où est apparue la « nouvelle humanité » préservée de la corruption et de la

mort par le Créateur. Le fils de Noé, Japhet, qui fonde le rameau indo-européen auquel se rattache le peuple arménien, se distingue déjà par sa pudeur naturelle et son amour filial, par rapport à ses frères Sem et Cham. Selon la tradition arménienne, un de ses descendants, le géant Haïk réussit, grâce à sa bravoure, à libérer son peuple de la servitude en repoussant l'oppressur babylonien Bêl que l'on peut rapprocher de Belzébuth, le « seigneur des mouches ». Il donne alors son nom à la contrée qui

devient l'Hayastan ou « terre d'Haïk », où vivent les descendants de Noé. C'est donc vers cette « nouvelle terre promise » que vont se diriger les premiers Apôtres.

En effet, saint Thaddée (ou Jude), saint Simon mais aussi saint Barthélemy évangélisent les populations établies entre la région du Caucase et le Proche Orient dès le I^{er} siècle. Ces disciples de Jésus fondent alors les premiers monastères arméniens comme celui de Saint-Thaddée, à Tchaldiran, abritant la sépulture de saint Simon, mort en martyr ou celui de Dadivank dans le Haut-Karabagh fondé par un compagnon de Thaddée. Ces vestiges de pierre permettent de rappeler que ces territoires, aujourd'hui occupés ou convoités par les États voisins, étaient déjà arméniens et christianisés dès le I^{er} siècle. Considérant le passé lointain de l'Arménie, l'érudit Moïse de Khorène, au V^e siècle désigne le peuple arménien comme le nouveau « peuple élu » qui se substitue au peuple Juif ayant refusé de reconnaître le Messie.

La nation arménienne, en effet, se convertit précocement au christianisme même si les souverains fidèles au zoroastrisme demeurent encore hostiles. Profitant du soutien d'aristocrates acquis



au christianisme, Grégoire l'Illuminateur va réussir, non sans mal, à gagner, en 301, le roi arménien Tiridate. L'Arménie devient ainsi le premier royaume chrétien, et cela deux cents ans avant le royaume franc de Clovis ! Grégoire l'Illuminateur est alors désigné Catholicos, c'est à dire Patriarche de l'Église *grégorienne* et apostolique arménienne. Un monastère sera édifié sur le lieu où Grégoire a été incarcéré par le roi avant sa conversion. Ce monastère de Khor Virap (ou puits profond) en face du mont Ararat (en Turquie actuelle) est devenu le symbole de cette Arménie attachée à son identité religieuse et à son indépendance. L'autorité religieuse garante de cette identité, le patriarcat (ou catholicossat) s'établit dans un premier temps autour du complexe ecclésial d'Etchmiadzine, à côté de la capitale actuelle Erevan.

La conversion du pays au christianisme permet au souverain de réduire l'opposition traditionnelle existant entre une aristocratie adhérant à la gnose zoroastrienne et une population encore polythéiste. Sous son impulsion, le saint moine Mesrop Machtots invente un alphabet arménien, vers 405, afin de traduire la Bible et d'accélérer l'évangélisation du pays. Ce fait est important parce qu'il va contribuer à forger l'identité arménienne

autour de la foi chrétienne et de la langue arménienne désormais associée à l'Écriture sainte. Cette identité ancienne profondément ancrée

dans le christianisme permet de renforcer l'irréductibilité arménienne lorsque l'envahisseur étranger tentera maintes fois d'asservir le pays.

B) UN OBSTACLE SUR LA ROUTE DES GRANDS EMPIRES ASIATIQUES

L'Arménie est d'abord connue, dans l'Antiquité, par les sources assyriennes qui la désignent sous le nom de royaume d'Ourartou. Ce royaume après la destruction de l'Assyrie va subir l'influence iranienne. En effet, l'Ourartou passe sous la domination de la Perse achéménide au VI^e siècle avant J.C., jusqu'à la conquête d'Alexandre le Grand en 334 avant J.C. Avec l'expansion de Rome, l'Arménie des Arsacides devient ensuite un État-tampon que se disputent Romains et Parthes. Profitant du déclin de l'Empire romain réduit au monde byzantin, la Perse des Sassanides tente d'imposer son joug à la nation arménienne au V^e siècle.

Mais à l'appel de la famille princière des Mamikonian, l'Arménie chrétienne se soulève alors contre la prétention du souverain perse qui souhaite rétablir le zoroastrisme dans le pays. Si l'armée conduite par Vardan Mamikonian ne peut vaincre la puissance sassanide à la bataille d'Avair, en 451, le pays conserve néanmoins son autonomie religieuse. Au même moment d'ailleurs, l'Église arménienne s'éloigne de Byzance car elle refuse d'accepter les canons du Concile œcuménique de Chalcédoine. L'Église grégorienne, comme une partie de l'Orient, ne peut accepter la doctrine traditionnelle de l'Église fondée sur la double nature humaine et divine du Christ. Le haut clergé arménien, contrairement à l'Église byzantine, adopte alors le monophysisme considérant que le Messie en s'incarnant dans la chair l'a rendue incorruptible et impassible.

Privée désormais du soutien byzantin, l'Arménie affronte donc seule l'invasion arabe qui débute dès 638 et se termine vers 653. L'Hayastan devient

alors une nation de dhimmis condamnés à verser un tribut à l'envahisseur islamique avant d'être soumis aux persécutions. En effet, après 700, les Arabes veulent mettre en coupe réglée le pays pour mieux en exploiter les ressources. Les califes omeyyades, de manière habile, choisissent alors leurs interlocuteurs parmi le clergé afin de réduire l'influence de l'aristocratie militaire. Leurs successeurs abbassides poursuivent le même objectif lorsqu'ils exterminent, en 775, plusieurs familles aristocratiques comme les Mamikonian jugées trop indépendantes. C'est ce que l'historiographie savante appelle « l'âge d'or de l'Islam ».

Cette stratégie aura des conséquences importantes puisque désormais c'est l'Église grégorienne qui prend en main la destinée de la nation arménienne sur le plan spirituel comme sur le plan temporel. En incarnant cet idéal à la fois religieux et national, le clergé arménien permet aux princes Bagratouni de résister au processus de colonisation engagé par les califes abbassides dès le VIII^e siècle. Profitant de la décadence du califat, les Bagratouni parviennent même à restaurer un pouvoir royal autonome en Arménie entre le IX^e et le X^e siècle. Durant cette période, les aristocrates, conscients du rôle joué par l'Église dans la résistance opposée à l'envahisseur, restaurent ou construisent de nombreux monastères fortifiés comme celui de la Sainte-Croix d'Aghtamar sur le lac de Van.

Malheureusement, les entreprises de reconquête engagées par les souverains byzantins, au XI^e siècle, vont être fatales aux Arméniens puisqu'elles vont durablement éprouver le pays. En effet, les Grecs, pour reprendre pied dans le Caucase, désolent les cités arméniennes et massacrent leurs défenseurs.

DATE DE FÉVRIER À RETENIR (sous réserve de nos libertés)

Mardi 23, à 19h30 : doctrine chrétienne

Samedi 6, 10h30 : répétition des enfants de chœur

Samedi 13 : sortie des étudiants

W.E. des 13-14 : Ud'h de la FSSPX

Mardi 16, 9h30 : messe des mamans

Mercredi des Cendres 17 février

6h30 : messe des papas et jeunes pro

Jeudi 18, 19h : foyers chrétiens

W.E. des 27-28 : sortie louveteaux

Samedi 27, 11h00 : messe du tiers Ordre Saint-Pie X

Profitant des ravages provoqués par Byzance, les Turcs seldjoukides, venus d'Asie centrale, s'emparent de la capitale Ani en 1064 et entament leur progression vers l'ouest après la bataille de Manzikert. Ces désastres sont compensés, un temps, par la reconquête réalisée par les princes géorgiens du Caucase et par la première Croisade qui reprend Jérusalem en 1099. Pour faire face aux Turcs, les quatre nouveaux États latins du Proche-Orient s'allient au royaume arménien de Cilicie des Roubénides. Le Prince Roupen a, en effet, pu créer cette principauté en rassemblant autour de lui des Arméniens chassés par les Seldjoukides. Dans le Caucase, les Bagratouni, réfugiés en Géorgie, profitent de cette nouvelle configuration pour reprendre le haut-plateau arménien aux Turcs à partir de 1121.

Cependant, Arméniens et Géorgiens sont rapidement submergés par les hordes mongoles du grand Khan qui déferlent sur la région, après 1230. À l'écart des affrontements opposant Mongols, Mamelouks et Latins, des tribus turcomanes islamisées s'implantent durablement à la suite des Ottomans en Anatolie, en Mésopotamie ou dans le Caucase. La tribu des « Moutons noirs » (Kara Konyulu) puis celle des « Moutons

blancs » (Aq Konyulu) investissent les plaines de l'Azerbaïdjan et repoussent les chrétiens vers les refuges montagneux du Karabagh ou du Syunik, entre 1378 et 1508. À partir de 1512, ce sont les Ottomans, auréolés par la prise de Constantinople, qui vont disputer les plateaux arméniens aux Perses séfévides jusqu'en 1639.

Pour consolider leurs frontières respectives, les Turcs comme les Perses déportent alors massivement les chrétiens arméniens et enlèvent leurs enfants afin de les convertir à l'Islam. Beaucoup d'Arméniens sont ainsi contraints de s'expatrier et deviennent négociants, artisans ou changeurs pour subsister dans les ports de la Méditerranée qui les accueillent. Ceux qui s'implantent à Venise ou dans les possessions des Habsbourg vont quelquefois se convertir au catholicisme sous l'influence de prêtres arméniens dits « mekhitaristes », à partir du XVIII^e siècle. Les Arméniens demeurés en Orient doivent, quant à eux, subir le joug perse ou ottoman qui loin de s'assouplir devient plus pesant à partir du moment où des puissances voisines commencent à se proclamer protectrices des minorités chrétiennes.

À suivre

Vos abbés

Prieuré : 09.50.38.69.89
M. l'abbé Bétin : 06.88.91.99.58
M. l'abbé du Crest: 07.68.68.60.33

Catéchisme

Prieuré Saint-Irénée
Pour enfants jusqu'à la 6^e
Responsable : M. l'abbé du Crest
Tous les mercredis de 17h à 18h
Pour adultes, **doctrine chrétienne**
Responsable : M. l'abbé Bétin
un mardi sur deux, à 20h30
Thème : *Itinéraire spirituel*

Service de messe

Organisation : M. l'abbé du Crest

Fleuristes

Responsable : M^{me} Ménard

Chorale

Responsable : M. l'abbé du Crest
Schola, dimanche 9h30
et *Polyphonie*, mardi 20h15

Aubes et soutanelles

Responsable : M^{me} M.-C. Colas

Ménage de la chapelle

Responsable : M^{me} V. Patout

Messe des mamans

Responsable : M^{me} C. Colas
Messe à 9h30 une fois par mois,
suivie d'un « thé - conférence »

Messe des papas

Responsable : M. Jérôme Colas
Messe à 6h30 une fois par mois,
et petit-déjeuner roboratif

Cercles de tradition

Cercle des Foyers chrétiens
2^e jeudi à 20h30 au prieuré

Cercle MCF

Responsable : M. E. de Mellon

Tiers Ordre St Pie-X

Aumônier : M. l'abbé Bétin
Chaque dernier samedi du mois

Cercle de l'Immaculée

Responsable : M. L. Cuchet
Aumônier : M. l'abbé du Crest

Jeunes pro de Lyon

Responsable : M. F. Patout
Aumônier : M. l'abbé Bétin
Messe de 6h30 et réunion mensuelle

MJCF

Responsable : M. Caron

Scoutisme

Chef de groupe : M. Jean Colas
Aumônier : M. l'abbé du Crest

Rosaire vivant

Responsable : M^{me} Gennaro

Foyers adorateurs

Aumônier : M. l'abbé Bétin
Responsable : M^{me} Truchon

Procure

Responsable : M^{me} C. Bertozzi

Repas des prêtres

Responsable : M. l'abbé Bétin

Banque alimentaire

Responsable : M. J.-F. Patout

Ass. Sportive St Irénée

Responsable : M. Q. Valadier

HORAIRES ET LIEUX DES MESSES

PRIEURÉ SAINT-IRÉNÉE

dimanches et fêtes :
8h30 : messe basse (*sauf juillet et août*)
10h00 : messe chantée
18h30 : messe basse

en semaine :
18h30 : messe basse

SANCTUAIRE SAINT-JOSEPH

925, rte de Saint-Sauveur
26 600 CHANTEMERLE-LES-BLÉS
dim. et fêtes : 11h

ÉCOLE SAINT-JEAN BOSCO

01240 MARLIEUX - 04 74 42 86 00
dim. et fêtes : 10h30 et 9h00 (année)

ÉGLISE SAINT-BARTHÉLEMY

Chamont - 38890 SAINT-CHEF
dim. et fêtes : 9h30 (été : 8h)

CHAPELLE DU SACRÉ-CŒUR

155, rte du Grobon
01400 CHÂTILLON S/ CHALARONNE
(téléphone, Marlieux)
dim. et fêtes : 8h30